



La souffrance sociale Nouveau malaise dans la civilisation

Soulet MH., Academic press Fribourg, 2007

Douze auteurs ont collaboré à cet ouvrage sur la souffrance sociale qui est donnée à voir comme le résultat des transformations de l'être ensemble. Elle est présentée comme l'expression des fragilités individuelles nées de l'exigence d'autonomie et de réalisation de soi dans une configuration sociétale qui n'offre pas de garantie de supports institutionnels et de protections formelles. Alors que l'idéologie de l'individualisme valorise

l'autonomie, l'investissement, l'initiative, la responsabilité, les conditions sociales contribuent à mettre les individus en difficultés. La lutte des places peut être constructive pour la santé, mais aussi source d'angoisse en raison de la crainte permanente d'être mis hors jeu.

Le texte de Christophe Dejours *Monde du travail et pathologie de la solitude* est tout à fait intéressant pour analyser les rapports entre travail et santé. Pourquoi les gens travaillent ils et investissent toute leur personnalité au service de l'entreprise ou de l'institution ? C'est en fonction d'un couple contribution/rétribution. En échange de leur implication les gens attendent une rétribution, pas seulement matérielle, mais une rétribution symbolique sous forme de reconnaissance. Celle ci est un ingrédient essentiel de la santé mentale. L'identité se construit avec le regard d'autrui. Ainsi le travail constitue t'il une deuxième chance pour la construction de l'identité et de la santé mentale. C'est aussi pourquoi le chômage provoque de tels dégâts psychopathologiques tels que la dépression, l'alcoolisme, la violence etc..., car la personne privée de tout espoir de rétribution symbolique de l'entreprise et à travers elle de la société, est renvoyée aux failles de son identité. Mais le travail aujourd'hui est de plus en plus source de souffrance. Toutes les études de part le monde convergent sur un fait, l'augmentation du stress parmi les populations qui travaillent. La psychodynamique et la psychopathologie du travail s'intéressent à ce qui est en amont du stress. Les pathologies liées au travail ne sont pas nouvelles, mais elles ont changé de forme : celles affectant les corps ont laissé place à une progression importante des troubles psychopathologiques, qui place la santé mentale au premier plan. Parmi les pathologies les plus préoccupantes sont citées le burnout dans les professions impliquant une relation d'aide, d'assistance ou de soin, les post traumatiques liées à des agressions dans l'exercice de son activité professionnelle, celles du harcèlement prenant la forme de syndromes dépressifs ou confusionnels, ou plus grave de tentatives de suicide ou de suicides sur les lieux même de travail. Le harcèlement au travail n'est pas nouveau ; ce qui est nouveau c'est la fragilisation des personnes liée à la déstructuration des ressources défensives en particulier les défenses collectives et la solidarité.

V.De Gaulejac, dans son article *Violences innocentes et souffrance au travail* souligne que dans l'entreprise hypermoderne tout le monde est sous tension dans une chaîne sans fin où chaque maillon peut se trouver dans une position de harceleur ou de harcelé. Cette pression est un effet de la lutte des places. La concurrence entre les personnes conduit à focaliser sur les performances des uns et des autres et à désamorcer les critiques sur les performances du système d'organisation. Celui ci se trouve ainsi dédouané de toute responsabilité. C'est à chacun de trouver des réponses aux incohérences du système, et s'il n'y parvient pas, il a le sentiment de ne pas être à la hauteur. L'individualisation engendre la vulnérabilité qui favorise l'autoaccusation.

C'est un ouvrage qui contribue à mesurer l'impact considérable des déterminants sociaux sur la santé mentale des personnes au travail et à fortiori des personnes qui en sont exclues. A recommander aussi bien aux professionnels de l'aide qu'aux soignants.